



Une soixantaine d'élèves de l'académie Nancy-Metz a participé, fin avril, à ce «Cartable» dédié à l'image sous toutes ses formes. Organisée avec le concours de l'École Supérieure d'Art de Lorraine et Metz Métropole, cette rencontre a permis à ces jeunes de devenir, le temps d'une matinée, les envoyés spéciaux du *Républicain Lorrain*. (Photos Pierre HECKLER)

L'art fait école à Metz

L'École Supérieure d'Art de Lorraine (ESAL) s'est ouverte en 1951. Il s'agit de la seule de ce type en Moselle. Située en plein cœur de Metz, elle accueille entre 130 et 150 étudiants, d'horizons plus ou moins divers. Sa particularité tient dans sa construction : elle est, en effet, attenante à l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains, construite entre 595 et 612 après Jésus-Christ ; ce qui lui confère un aspect unique, mélange de modernité et d'ancien restauré. Le hall principal a servi d'espace pour l'exposition du SYNAP (Syndicat National des Attachés de Presse et Conseillers en Relations Publiques). Il s'agissait d'une exposition itinérante de dessins de presse, qui sillonne la France depuis le 17 septembre 2010 et qui se terminera à Montpellier le 30 juin 2011.

Mais avant de s'attarder sur les nombreux dessins de presse qui ornent les murs du rez-de-chaussée nous avons effectué une courte visite de l'école. Durant notre visite, nous avons pu voir à quel point l'école s'attache à ratisser large, en mettant à disposition des élèves de nombreuses formes d'expression, telles que la vidéo ou la photographie. La médiathèque, destinée aux étudiants de l'ESAL, mais également à ceux d'autres écoles, est au diapason : pas moins de 7 000 ouvrages et 30 abonnements à des périodiques attendent sur leurs étagères.

Au « labvie », nous avons ensuite rencontré étudiants et enseignants. Dans cet espace, élèves et professeurs se concertent sur la scénographie à donner à un espace d'exposition : certains s'axent sur l'écriture ou la photographie mais aussi sur les « machinimas », qui consistent à détourner un jeu vidéo pour en faire un petit film d'animation. Un petit arrêt dans la salle d'illustration, avec le fond vert bien connu des amateurs de cinéma, puis descende à la cave pour visiter le studio et surtout le « labo », où l'on nous a expliqué la technique de développement. Nous avons ensuite pu découvrir dans le couloir quelques clichés qui attendaient le retour de leurs propriétaires.

Dernier regard sur les ateliers de sculpture sur bois et sur métal : deux pièces qui ne payaient pas de mine, mais où les étudiants expérimentent le travail du bois ou du métal et en font des œuvres originales.

Clément, lycée Poncelet de Saint-Avoid



Chloé Tercé rêvait, enfant, d'être archéologue. Elle est aujourd'hui une graphiste passionnée et passionnante.

Chloé Tercé : « Le graphisme comme pouvoir de persuasion »



En quoi consiste le métier de graphiste ?

Un graphiste est un professionnel de la communication qui conçoit des solutions de communication visuelle. Il travaille sur le sens des messages à l'aide de formes graphiques qu'il utilise sur tout type de supports. Le graphiste est aussi la personne qui fait des choix en termes de direction artistique, c'est-à-dire en typographie, en illustration, en photo et de la même manière en création d'image. Son but est de créer de la clarté dans l'information, de créer un support de communication qui fait passer un message, comprendre un univers ou une pensée dernière.

Quelles sont les qualités requises ?

Il faut avoir une capacité d'analyse et d'écoute car chaque projet débute par ce qu'on appelle un « brief ». On va rencontrer un « commanditaire », un artiste, un client sur un domaine : lui faire parler de son projet, de ses attentes. Récupérer toutes ces informations pour pouvoir travailler de manière plus créative une fois qu'on a compris l'univers sur lequel on doit travailler.

Quels sont les avantages et les inconvénients de cette profession ?

Le métier de graphiste peut s'exercer de plusieurs manières. Je suis à mon compte avec une associée. L'avantage d'être indépendant c'est d'avoir une grande liberté. Un graphiste qui travaille dans une agence ou dans une imprimerie ne s'intéresse qu'à une partie du projet tandis que lorsqu'on est indépendant, on appréhende le projet dans sa globalité. C'est beaucoup plus prenant et c'est moins bien rémunéré mais à long terme cela rend plus vif et plus heureux.

Existe-t-il une filière pour devenir graphiste ?

Il y a des gens qui se forment seuls, qui ont une sensibilité et

qui arrivent en étant autodidacte. La voie classique est celle des B.T.S., il y en a dans toute la France, ou de l'École des Beaux-Arts ou des Arts Décoratifs. En ce qui me concerne, je suis sortie des Arts Décoratifs de Strasbourg. C'est une école qui dure cinq ans. On y apprend à parler de ses projets et à créer des formes visuelles.

Quelle est pour vous l'importance de l'image ?

Elle a une importance considérable ! C'est un support de communication essentiel qui permet de convaincre.

Quel métier rêviez-vous de faire lorsque vous étiez enfant ?

Je rêvais d'être archéologue, mais l'envie de dessiner a été de plus en plus grande au cours de mon parcours scolaire. C'est ce qui m'a permis de faire mon métier.

Si vous aviez la possibilité de changer quelque chose dans votre métier, que changeriez-vous ?

Il y a des tâches plus fastidieuses que d'autres, comme la gestion des mails et des coups de téléphone, mais en même temps c'est le fait de gérer l'ensemble d'un projet qui est important. Si je pouvais changer quelque chose, je créerais un huitième jour de la semaine ou des journées plus longues que vingt-quatre heures pour avoir le temps de tout faire.

Quels sont vos projets ?

J'ai envie d'aller vers des choses plus créatives, d'inverser le rapport entre graphisme et illustration en faisant beaucoup plus d'illustrations.

Les élèves de 3^e D.P.3h du collège Lucien-Pouguedé de Rémyilly



La rencontre avec le photographe d'art Jean-Luc Tartarin nous a permis de comprendre les différents sens que peut revêtir l'image. Omniprésente dans la société d'aujourd'hui, elle peut être consommable et disparaître rapidement ou durer et s'apparenter dans ce cas à une œuvre d'art.

Jean-Luc Tartarin : « Saisir l'instant »

La voix posée, les yeux rieurs, Jean-Luc Tartarin nous parle de son métier avec passion. Artiste reconnu qui a exposé dernièrement à l'Arsenal, au musée de la Cour d'Or et au Centre Pompidou-Metz, il nous fait partager son amour de la photographie. Il ne tarde pas à nous faire comprendre que son travail est plus qu'un métier, qu'il s'agit d'une passion et même d'une raison de vivre. D'ailleurs, il n'a pas suivi de formation pour être photographe. « C'est la passion qui nous permet de faire ce qu'on veut comme métier. » Jean-Luc Tartarin est un autodidacte et il nous précise qu'il n'aurait pas pu faire un autre métier que le sien. Son regard est extrêmement lucide et intéressant sur l'importance de l'image au début du XXI^e siècle. Pour lui, il existe deux types d'images : celle qui est faite pour être consommée rapidement et celle qui implique un vrai travail artistique, réalisée pour traverser le temps. D'ailleurs, il nous dit travailler encore beaucoup en argentique. À cet égard, la comparaison qu'il fait avec la peinture est instructive. Si la peinture et la photographie sont deux arts, ils diffèrent en ce sens qu'en peinture on construit l'œuvre petit à petit avant qu'elle devienne totale, en photographie, l'œuvre se constitue comme totale dès la prise du cliché. C'est paradoxalement l'instant, moment éphémère, qui crée la vision dimension artistique de la photographie et lui permet de s'inscrire dans l'intemporalité.

« Une vue sur le monde »

Pour l'artiste, l'art de la photo réside dans une convergence de plusieurs éléments qui permettent de déclencher une photographie. Il faut « saisir l'instant », ce moment où la photographie devient artistique. « C'est

un regard, un moment unique, une vue sur le monde. » Jean-Luc Tartarin retouche peu ses photos. D'ailleurs, il nous dit travailler encore beaucoup en argentique. À cet égard, la comparaison qu'il fait avec la peinture est instructive. Si la peinture et la photographie sont deux arts, ils diffèrent en ce sens qu'en peinture on construit l'œuvre petit à petit avant qu'elle devienne totale, en photographie, l'œuvre se constitue comme totale dès la prise du cliché. C'est paradoxalement l'instant, moment éphémère, qui crée la vision dimension artistique de la photographie et lui permet de s'inscrire dans l'intemporalité.

Les élèves de DP3h du collège Lucien-Pouguedé de Rémyilly

Pierre Heckler, dans l'œil d'un photographe

« Rien ne sert de changer le paysage, il faut changer le cadrage ». Pierre Heckler cite Proust afin de nous faire entrer dans l'intimité de son métier le temps d'une interview.

Comment devient-on journaliste ?

Il y a deux possibilités pour devenir journaliste. Faire une école de journalisme, par exemple à Lille, Paris, Bordeaux ou Strasbourg. Ou sinon, en passant par la « petite porte ». Beaucoup ont commencé par être correspondant de presse dans un village. Pour ma part, j'ai fait un bac + 3 série E. En réalité, tous les bacs mènent au journalisme. Mais les études littéraires peuvent être intéressantes. Je suis pour ma part photographe de presse au *Républicain Lorrain*.

Étant photographe, savez-vous pourquoi les Unes des journaux sont très illustrées ?

La réponse peut se résumer en un chiffre : 85 % des lecteurs plongent dans un article grâce à l'image. Car c'est elle qui reste gravée, fixée.

Être photographe de presse est similaire à être photographe de mode ? Non, justement. Nous, les journalistes de presse, nous avons beau côtoyer le monde du spectacle, on ne peut pas pour autant s'improviser photographe de mode. Ce qui diffère, ce sont les études : pour être photographe de mode, il faut avoir fait des études de photographie d'art.

Avez-vous un souvenir, une image justement, qui vous a marqué ? Je me souviens par exemple, d'une petite paysanne avec une carcasse de cochon accrochée à sa maison, dans un village lorrain. Je revois les mouches qui voletaient autour d'elle. L'image a été magnifique et j'ai fait un beau reportage.

C'était un reportage prévu par le journal ? Vous en étiez l'envoyé spécial ?

Dans ce cas précis, c'est plutôt moi qui ai eu de la chance d'être

là au bon moment. Dans un journal, il y a trois types d'informations : la protocolaire, c'est-à-dire des demandes de l'extérieur. Il y a ensuite les sujets proposés par le journal (environ 60 à 70 % des articles) et il y a le reste, les informateurs qui préviennent de certaines choses...



Chloé, Apolline, Quentin B., Quentin J. et Antoine, élèves de 3^e du Collège Charles-Péguy de Vigy

Les desseins très animés de Régis Hector

Régis Hector, dessinateur de presse et de bandes dessinées, a répondu, sans lâcher son feutre, à nos questions.

En quoi consiste votre métier ?

Il consiste à illustrer des articles de journalistes pour accrocher l'œil du lecteur. Pour moi, le dessin a plus d'impact que la photographie.

Comment viennent les idées de dessin ?

Cela peut venir très vite quand j'ai un stylo et un bout de papier. Quand le journaliste appelle pour me transmettre un sujet et me demander un dessin, j'ai, en général, des idées assez rapidement.

Quelles sont les qualités nécessaires pour exercer cette profession ?

L'imagination est très importante. Le dessin, c'est juste de la technique. Moi, tout ce que je vis tous les jours, je l'enregistre visuellement. Le cerveau est ma banque d'images. Dans le dessin de presse, c'est plus l'expression des personnalités qui est importante. S'il y a quelques défauts, ce

n'est pas très grave. C'est différent de la BD.

Depuis quand dessinez-vous ?

Depuis tout petit, j'aime le dessin. Pendant les récréations à l'école, j'étais volontaire pour faire les dessins des autres enfants dans le cahier de poésies. Et mes parents m'ont beaucoup soutenu.

Quelles études faut-il faire pour devenir dessinateur ?

J'ai préparé un baccalauréat en option dessin et après je suis venu là où nous sommes, à l'école des Arts (qui s'appelaient à l'époque l'école des Beaux-Arts). Mais je n'ai pas terminé mon cycle parce que j'ai eu la chance de trouver une place au *Républicain Lorrain*.

Quentin, Maeva, Anis et Picasso du collège Jean-Rostand de Metz



Pierre Villemin au cœur de la nature

Pierre Villemin mise sur « l'image-mouvement » pour décrire sa passion de la nature.

« Nous sommes des artisans. » C'est de cette façon que se définit Pierre Villemin, formé aux Beaux-Arts comme caméraman et opérateur de prise de vue. Il est aujourd'hui enseignant à l'École Supérieure d'Art de Metz, et artiste vidéaste. En nous présentant son parcours ainsi que son travail, le professeur dévoile peu à peu un côté à la fois vulnérable et discret de l'art...

« J'enseigne la vidéo et le cinéma à l'École d'Art, mais je préfère parler d'atelier image-mouvement », indique-t-il. « Avec mon frère, nous travaillons en collaboration pour la réalisation de films expérimentaux, dans la lignée des films-essais, j'aime dire que nous sommes au carrefour des arts plastiques et de la vidéo. » Pour appuyer son discours, l'artiste présente l'un de ses courts-métrages intitulé « Les Diagrammes », une véritable plongée au cœur de la nature qui révèle à travers la vie végétale une histoire aussi poétique que surprenante. Ses instantanés permettent de dévoiler avec un profond regard grandissant des plans naturels. « Il n'y a pas de personnage. Seulement, c'est une confrontation image/texte. » Dans le film, l'objet doit se suffire à lui-même. » C'est

un texte écrit par Jean Villemin, l'autre artisan de cette production, qui guide le spectateur. « Nous privilégions le bruitage naturel ou parfois une voix off. Mais le thème est toujours naturel. C'est un élément qui nous fascine. » Cette caractéristique se transmet à travers leurs films, symboles « d'échanges », selon le souhait commun des deux frères. Indépendants, le duo travaille en autoproduction. Véritable désir d'autonomie : « Comme cela, nous n'avons de comptes à rendre à personne. » Les frères Villemin présentent leurs films à des festivals, des expositions ou encore en ligne (www.PierreetJeanVillemin.fr).

La passion de Pierre Villemin ne risque pas de s'essouffler, puisqu'il défend enfin son art à travers le réseau de diffusion sonore et visuelle « Les Yeux de l'Ouïe », un atelier en quête de regard. Il est, en effet, programmeur et responsable de cette association d'art vidéo et de cinéma expérimental en Lorraine.

Audrey, lycée Poncelet de Saint-Avoid



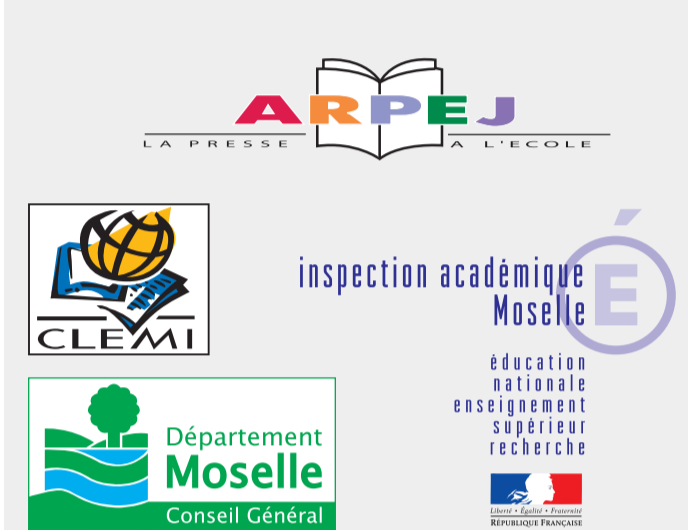
les invités

- **Nathalie Filser**
Directrice de l'École Supérieure d'Art de Lorraine
- **Chloé Terce**
Graphiste
- **Jean-Luc Tartarin**
Photographe d'art
- **Pierre Heckler**
Photographe de presse
- **Pierre Villemin**
Vidéaste-cinéaste
- **Régis Hector**
Dessinateur

le républicain lorrain

Retrouvez tous les articles de « Cartable » sur le site de notre journal ainsi que le reportage vidéo des coulisses de la rencontre entre les élèves et les professionnels. www.republicain-lorrain.fr

les partenaires



L'image dans tous ses états

L'image est au cœur du quotidien de chacun en ce début de XXI^e siècle. Les nouvelles technologies en font un support de communication important. Les différents intervenants que nous avons rencontrés, du photographe Pierre Heckler au vidéaste d'art Pierre Villemin, en passant par la graphiste Chloé Tercé, sans oublier le photographe d'art Jean-Luc Tartarin ou le dessinateur Régis Hector traitent l'image non seulement comme un moyen de communication mais également comme un moyen de comprendre le monde, souvent d'ailleurs d'un point de vue artistique. Conscients des dangers que peut représenter l'image, les différents intervenants l'accompagnent souvent de textes. Elle peut revêtir plusieurs sens et il est important que le public en soit conscient. Sa force tient en ce qu'elle permette de voir le monde différent ou de mieux le voir. C'est ce que s'évertuent à faire les artistes qui tentent de la rendre, grâce à leur savoir-faire et à leur passion, artistique pour qu'elle s'inscrive dans le temps et qu'elle émeuve celui qui la regarde.

Les élèves de DP3h du collège Lucien-Pouguedé de Rémyilly

Les rides dans l'objectif



Pour Pierre Heckler, photographe de presse, et pour tous les autres professionnels, l'humain a une place primordiale dans les photos. Oui, mais qui exactement ? Des femmes, des femmes ou des enfants ? Sa réponse : « *Des femmes âgées*. Pourquoi ? Selon lui, une femme, c'est « plus beau qu'un homme et plus attendrissant ». Mais, pourquoi alors une femme âgée ? « Elle va mieux représenter la dureté de la vie, mieux montrer les émotions, en grande partie grâce aux rides, elle peut également être une allégorie de la sagesse ou de la gentillesse. » C'est pour toutes ces raisons que les photographes de presse aiment les photographier. Pierre Heckler garde notamment en mémoire le souvenir de cette vieille femme lui montrant sa maison presque vide au Kosovo pendant la guerre ou d'une grand-mère tuant le cochon dans notre région. « Ces femmes ne jouent pas la comédie, elles renvoient à la vraie vie des gens. »

Florian (seconde), lycée Louis-Vincent de Metz

Retrouvez notre reportage vidéo sur les coulisses, les articles et toutes les photos de cette rencontre : www.republicain-lorrain.fr